

Pascal Le Rest, « La course en avant ».

Ethnographie d'une insertion sociale,
Editons L'Harmattan, 2015, 197 pages, 20,50 euros

Recension

Le début de cette « course en avant » commence dans une urgence de vivre, une envie de croire en des idéaux, un désir fou de comprendre ce que va être le futur et la vie.

Franck Lombard, double métaphorique de Pascal Le Rest, sort définitivement de l'enfance et de la jeunesse décrites dans les précédentes trilogies : « *Ethnographie d'un parcours d'adolescent* » et « *la trilogie du jeu de vivre* ».

Du haut de ses 19 ans, il tend son regard vers l'avenir, un regard à la fois aigu, critique mais plein d'espérance.

La violence sourde par tous les pores de sa peau. Emporté par sa quête, il met à mal son corps et son esprit, le torturant parfois à l'extrême.

Ses racines, on le sait, c'est le béton. Mais on découvre qu'il a pris pied dedans pour mieux tenir debout et peu à peu, il élargit son territoire et profite de ce qu'il peut trouver hors de la banlieue. Il saisit au vol tout ce qui passe à sa portée : la politique, la philosophie, la psychanalyse. Son besoin de connaissances et de lecture est énorme. Sa propre expression se cherche à travers la poésie. C'est aussi son originalité, son autre moyen d'entrer en contact avec des filles qui l'attirent.

Mais, il lui manque quelque chose. Il lui manque presque une enveloppe charnelle, le derme protecteur qu'il n'a pas encore. Ses nerfs sont à vifs.

Il jette en avant ses incertitudes, provoque les autres, les aime et les maltraite.

Tout l'éprouve : la quête d'un amour comme celle d'un projet de société qui tient la route et vaille le coup : « *j'avais tellement d'attentes que la frustration dominait* ».

Il trouve dans les sciences sociales, la théorie qui va l'aider à construire sa pensée et en même temps, s'affronte, par des expériences professionnelles parfois douloureuses comme l'enseignement, à une certaine réalité sociale. L'ethnologie et les rencontres qu'il fait, commencent à l'emmener loin, vers d'autres contrées. Il s'approprie cette approche pour en faire un langage du vivant : « *je croyais à l'intérêt de ce regard chaud qui déconstruit la distance et ne tombe pas dans l'illusion de l'objectivité de l'observateur* ».

A mi- ouvrage, le ton change peu à peu. C'est la rencontre de l'amour, qu'il attendait tant, qui va révéler un autre Franck.

L'enveloppe corporelle qui lui manquait va se fabriquer à travers le sentiment d'aimer et d'être aimé, mais aussi celui d'être utile, nécessaire à quelqu'un. Franck Lombard se transforme, devient protecteur, généreux à l'extrême, presque calme.

C'est aussi ce changement qui va l'emmener à creuser dans le passé et aller chercher plus loin, au delà du béton. Il va nous embarquer dans un voyage presque initiatique au cœur de la Bretagne, terre de sa famille, terre de ses ancêtres. Nous découvrons avec lui, au fil des paysages et rencontres, une autre réalité que celle de la banlieue.

Ce qui était passé inaperçu dans les précédentes trilogies, émerge dans ce livre-ci. Franck est aussi fait de cela : de vacances chez des grands-parents, de souvenirs de campagne, d'émotions enfouies...

Comme pour mieux se trouver lui-même, il emmène Mona à la rencontre d'une nouvelle entité à deux, questionnant le rapport homme-femme, dans la redécouverte et l'acceptation d'un passé avec ses valeurs et ses résurgences.

De béton à breton, il ne manque qu'un « r », le « r » de racines peut-être.

D'un rythme à 200 à l'heure où commence ce livre, Franck Lombard sort peu à peu de son emportement, fait descendre brutalement la vitesse, nous obligeant en parcourant cette terre des Dieux, à prendre le temps de regarder en lui, autour de lui.

Pour le lecteur, le choc est rude. Il s'était habitué à ce jeune fou, ne doutant de rien et qui l'emmenait parfois dans des méandres à la fois sensorielles et existentielles. Avec lui, on tutoyait les sommets en permanence.

On en arriverait presque à se dire : pourvu qu'il ne se calme pas trop, pourvu que son bouillonnement interne continue de nous bousculer, de nous questionner, de nous emporter...

Christine MAUREY